

Gaudentius de Thamugadi

§ 1. — Nous présentons ici quelques remarques par rapport à trois brèves descriptions du caractère de Gaudentius : celles écrites par Duchesne, par de Labriolle et par Monceaux ¹⁾. Les deux premières présentent peu de différences. La troisième est plus détaillée et plus nuancée. Nous discuterons les deux premières et ensuite la troisième pour acquérir une connaissance aussi exacte que possible de cet évêque donatiste. Comme presque toujours, la vie d'une telle personne est plus nuancée qu'une brève description ne peut l'exprimer. D'autre part une brève note biographique peut servir de point de départ pour donner une description plus détaillée.

§ 2. — Regardons d'abord les deux descriptions que Duchesne et de Labriolle ont données de sa personne. « Mgr. Duchesne nous présente Gaudentius comme 'un fanatique exaspéré, campé sur son bûcher et retenant en main la mèche incendiaire'. P. de Labriolle le décrit comme 'le fanatique intégral, nourri d'un seul livre, la Bible donatiste, écrivain d'ailleurs médiocre et plat' ²⁾. Bref, Gaudentius serait : un fanatique exaspéré, campé sur son bûcher.

Nous avons l'impression d'avoir affaire ici à une idée incomplète de la personne en question plutôt qu'à son être réel. Ce sont les motifs suivants qui nous induisent à croire que les descriptions de ces auteurs sont unilatérales.

1. Dans ces régions d'Afrique du Nord la religion a toujours été confessée avec fanatisme. Les hommes y avaient souvent des caractères violents. On s'en aperçoit partout dans les écrits de saint Augustin.

Au fond, presque tous les Donatistes présentaient cet élément fanatique. Ils possédaient « un esprit monolithique, rebelle aux

¹⁾ *Traité anti-donatistes*, vol. 5, Paris, 1965, pp. 493, 494, dans *Œuvres de saint Augustin* 32.

²⁾ *Ibid.*, p. 493.

distinctions et aux nuances, un simplisme passionné qui est bien dans le tempérament africain »³⁾).

Comparée à cette violence, l'attitude de Gaudentius paraît assez modérée. Nous pensons p. e. à ces paroles de Gaudentius : « *Ad docendum, inquit, populum Israel omnipotens deus prophetis praeconium dedit, non regibus imperavit. Salvator animarum dominus Christus ad insinuandam fidem piscatores, non milites misit* » (Contra Gaudentium I, XXXIV, 44). « *Mundanae, inquit, militiae numquam deus expectavit auxilium, qui solus potest de vivis et mortuis iudicare* » (I, XXXV, 45). Il fait des efforts sérieux pour échapper au martyre en faisant appel à Dulcitius : « *Opto te, inquit, incolumem veritate perspecta animum lenire et ab innocentium exitibus temperare* » (I, XXXIX, 53).

Aussi, l'impression que donne Gaudentius au lecteur est celle d'un homme assez tranquille dans cette situation précaire. Il faut « remarquer avec Mgr. Duchesne 'que la discussion ne se ressent pas de ces circonstances tragiques et que, de part et d'autre, les sempiternels arguments de ce conflit sont alignés et ressassés avec le plus grand calme' (*Histoire ancienne de l'Eglise*, III, p. 146) »⁴⁾. Van der Meer dit à propos des lettres de Gaudentius : « En lisant nous devons avouer que de part et d'autre la polémique se déroule dans le plus grand calme, et ne sent nullement la mèche du bûcher »⁵⁾. Et Sizoo dit à propos de la deuxième lettre à Dulcitius que Gaudentius y déclare explicitement « que lui et sa paroisse ne cherchent pas le martyre, mais qu'ils sont disposés à mourir pour leur foi »⁶⁾.

On peut mentionner encore l'impression de calme que donne Gaudentius par son attitude pacifique envers son collègue catholique Faustinianus et sa conduite prudente pendant la Conférence de 411.

2. En second lieu, nous devons tenir compte de la manière dont Augustin reproche à tous les Donatistes leur orgueil et leur opiniâtreté. Déjà dans le *Psalmus contra partem Donati* : « *homines multum superbi* » (verset 22), « *superbi* » (55), « *honores vanos qui quaerit* » (99), « *superbia vos ligavit* » (123), « *quidam sunt superbi*

³⁾ *Traité anti-donatistes*, vol. 1, Paris, 1963, p. 46, dans *Œuvres de saint Augustin* 28.

⁴⁾ *Traité*, vol. 5, p. 495.

⁵⁾ F. VAN DER MEER, *Augustinus De Zielzorger*, Utrecht-Brussel, 1949, p. 118.

⁶⁾ Dr. A. SIZOO, *Augustinus. Leven en werken*, Kampen, 1957, p. 253.

valde » (213). Cependant ce *Psalmus* a été écrit avant que Gaudentius ne devienne évêque de Thamugadi.

En parlant des Donatistes saint Augustin dit d'un ton dur : « *Non hoc potuisse facere nisi aut superbiae tumore furiosos aut invidentiae livore vaesanos aut saeculari commoditate corruptos aut carnali timore perversos* » (*Contra Epistulam Parmeniani* III, V, 28). « *Qui ergo non vult sedere in conventiculo vanitatis, non evanescat tyfo superbiae* » (*Ibid.* 27). « *Scelerata superbia* » (*Ibid.* II, VII, 13). « *Vox denique arrogantissima atque falsissima vestra est illa, non nostra* » (*Contra Cresconium* IV, 71). « *Superbae et tumidae cervices haereticorum* » (*De baptismo* II, III, 4). « *Insani Donatistae* » (*Ibid.*). A ce propos Augustin cite Cyprien dans *Contra Gaudentium* II, III, 3 : « *Et dum se insolenter extollunt, ipso suo tumore caecati veritatis lumen ammittunt* ».

D'un point de vue objectif tous les Donatistes donnent l'impression d'être opiniâtres. Ils refusent le titre de frère qu'Augustin est prêt à leur accorder (*Sermo* 357, 4 ; PL, 39, 1584-1585), ils abreuvant leurs adversaires d'injures, dignes émules de Tertullien montaniste.

Pour eux aussi rien de bon ou de salubre ne peut exister en dehors de la communion visible de ce qu'ils estiment être la seule Eglise du Christ. Ils vont même plus loin que les Catholiques, puisqu'ils soutiennent qu'ils sont les seuls à posséder le baptême ; *De baptismo* I, III, 4 (CSEL 51, 148-150) ; *Contra Gaudentium* II, VII, 7¹⁾.

3. Or, cette opiniâtreté orgueilleuse est renforcée par le fait qu'ils cherchent le martyre à tout prix. « Le cœur de la religion populaire des Donatistes était une sorte de mystique du martyre. Cette mystique s'exprimait par un culte rendu aux martyrs : les lieux où ils étaient tombés, se couvraient d'ex-voto ou de chapelles, on célébrait leur fête et l'on prenait des repas sur leur tombe ; elle s'exprimait aussi dans un culte de l'idéal du martyre, qu'exaltaient les Passions ou les Sermons. Tous ne seraient pas martyrs, mais tous reconnaissaient leur idéal dans les martyrs, et beaucoup cherchaient à les suivre, parfois en provoquant la mort ». « L'Eglise donatiste était l'Eglise des martyrs. Elle ne cessait de revendiquer ce titre : souvent de façon polémique, contre les Catholiques, en faisant alors

¹⁾ *Traité*s, vol. 5, p. 742,

valoir que la vraie Eglise selon l'Evangile souffre la persécution, et ne l'inflige pas (Eglise persécutée, non persécutrice : Pétilien, dans *Contra litteras Petilianus*, II, 71, 159 ; 87, 192 ; 91, 200 ; 92, 202. Gaudentius cf. *Contra Gaudentium* I, 20, 22 ; 26, 29 et 27, 30. Fulgence : cf. *Adversus Fulgentium*, 21 : '(Ecclesia) est vera quae persecutio-nem patitur, non quae facit' »⁸⁾).

Ici encore Gaudentius donne l'impression d'agir dans sa situation d'une façon assez modérée. Reste à savoir d'où vient l'image de fanatique et de martyr que Gaudentius semble avoir produite aux yeux de saint Augustin. Au paragraphe suivant nous nous occuperons de cette question.

§ 3. — 1. En premier lieu nous croyons qu'il faut attribuer cette image au fait que saint Augustin était déçu parce que son attitude modérée à l'égard des schismatiques fut un échec. Pour Augustin l'unité de l'Eglise consiste en la charité. Le fidèle doit se séparer spirituellement des péchés mais non corporellement du pécheur. Le Père de l'Eglise a « un soin constant pour l'unité de l'Eglise comme cachet spécial de la charité et de l'Esprit. Augustin ne pouvait pas s'imaginer l'Eglise d'une autre façon. L'Eglise veut manifester en vérité le lien de la foi et de la charité indivisible, qui s'appelle 'Corpus Christi' »⁹⁾. Malgré cette attitude modérée d'Augustin le Donatisme subsistait. Cela doit avoir renforcé son impression qu'ils avaient un orgueil fanatique.

Comparée à Optat, l'attitude d'Augustin était même d'une modération surprenante. Optat a fait une nette distinction, que ne faisait pas Cyprien, entre le schisme et l'hérésie. Optat assimile les Donatistes à des hérétiques. Ils n'avaient pas de sacrements véritables, car leur Eglise était infidèle¹⁰⁾.

L'empereur Honorius, à qui on fit la remarque qu'ils étaient seulement des schismatiques, répondit que par le rebaptême ils offensaient les sacrements catholiques et devenaient par là hérétiques. Ainsi toutes les lois antérieures contre les hérétiques s'appliquaient à eux et ils n'étaient pas sous la protection de la loi (*Cod. Theod.* XVI, 6, 4 ; cf. *Contra Cresconium* II, 4 ; 5 et 6, et

⁸⁾ *Traité*s, vol. 1, pp. 61, 62.

⁹⁾ H. B. WEIJLAND, *Augustinus en de kerkelijke tucht*, Kampen, 1965, p. 219.

¹⁰⁾ *Traité*s, vol. 1, p. 76.

Epistula 105, 3, 12)¹¹⁾. A partir de 405, les Donatistes étaient légalement assimilés aux hérétiques.

L'étude des écrits d'Augustin démontre qu'il a une tendance très nette à classer de plus en plus résolument le Donatisme parmi les hérésies. Parfois il hésite quelque peu (p. ex. *Contra Cresconium* II, VII, 9. CSEL 52, 367-368 ; cf. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne* IV, pp. 162-163)¹²⁾.

Gaudentius par contre est appelé catégoriquement schismatique et hérétique. « *Noli ergo contra apertissimam veritatem aut utrumque fallaciter declinare aut unum horum tibi quod tibi mitius videtur eligere, cum et schismaticus sis sacrilega discessione et haereticus sacrilego dogmate* » (*Contra Gaudentium* II, IX, 10).

2. En second lieu il doit être irritant que les deux partis, comme c'était toujours le cas des Donatistes et des Catholiques, ne parlent jamais la même langue. D'où les répétitions, trait commun à toute l'œuvre anti-donatiste d'Augustin.

On ne parlait absolument pas le même langage dans les deux camps et il était pratiquement impossible de se comprendre ; chacun interprétait à sa façon les mêmes textes de l'Écriture sans aucun espoir de convaincre l'autre. Les bases de leurs convictions se situaient à une trop grande profondeur dans les consciences pour que des discussions théologiques ou une exégèse *a posteriori* puissent les entamer¹³⁾.

Le principe donatiste était que l'Eglise qui maintient un *traditor*, tolère dans son sein un impur selon la loi mosaïque ce qui est illicite¹⁴⁾. Augustin connaissait deux états d'une même et unique Eglise, l'un terrestre, l'autre céleste. Les Donatistes ne faisaient pas de distinction : l'Eglise est sainte ou impure, toute sainte ou toute impure¹⁵⁾.

Volontiers, Augustin « argumentait à partir de leurs inconséquences, en particulier à partir de la décision prise par leur concile de Bagaï à l'égard du baptême conféré par les dissidents maximianistes. Augustin ne semble pas s'être demandé si cette décision,

¹¹⁾ W. H. C. FREND, *The Donatist Church. A Movement of Protest in Roman North Africa*, Oxford, 1952, p. 264.

¹²⁾ *Traité*s, vol. 5, p. 707.

¹³⁾ J.-P. BRISSON, *Autonomisme et Christianisme dans l'Afrique Romaine de Septime Sévère à l'invasion vandale*, Paris, 1958, p. 133.

¹⁴⁾ WEIJLAND, p. 25.

¹⁵⁾ *Traité*s, vol. I, p. 64.

contradictoire selon sa logique à lui, n'était pas susceptible de quelque justification dans la perspective donatiste ; les maximianistes, en effet, venaient d'une souche pure, de l'Eglise des martyrs, non des traditeurs. 'Nostri erant', disait Pétilien de Constantine » ¹⁶⁾.

Ce n'était pas la première fois que Gaudentius et Augustin ne parlaient pas la même langue. « Gaudentius disait à la Conférence de 411 : '*Catholicum nomen putant ad provincias vel ad gentes referendum, cum hoc sit catholicum nomen quod sacramentis plenum est, perfectum, quod immaculatum, non ad gentes*' : *Collatio Carthaginensis*, d. III, 102 (PL 11, 1381) : ce qu'Augustin résume ainsi : '*Donatistae responderunt non catholicum nomen ex universitate gentium, sed ex plenitudine sacramentorum institutum*' (*Breviculus Collationis* III, 3, 3 : PL. 43, 624 ; CSEL 53, p. 53 ; cf. aussi *Epistula* 93, 7, 23 à l'évêque rogatianiste Vincent : PL. 33, 333). Il n'est pas sûr qu'Augustin ait vu toute la portée de la réponse de Gaudentius, sur laquelle il passe rapidement. Gaudentius entendait que la catholicité ne vient pas à l'Eglise du côté des hommes et du monde, de ce que nous appellerions aujourd'hui la cause matérielle ; qu'elle n'est pas liée à la quantité de ce qui entrerait dans l'Eglise, mais qu'elle vient de la qualité ou de la pureté de la fidélité religieuse » ¹⁷⁾.

3. Inversement Gaudentius accusait le parti adverse d'orgueil, quand il écrit à Dulcitius : *Adverte, vir summe, quanta in deum sacrilegia perpetrentur, ut quod ille tribuit auferat humana praesumptio et pro deo se id facere inaniter iactet. Magna dei iniuria, si ab hominibus defendatur. Quid de deo aestimat qui eum violentia vult defendere, nisi quia non valet suas ipse iniurias vindicare ?* (*Contra Gaudentium* I, XIX, 20).

De cette façon Gaudentius reçut les épithètes de fanatique et de martyr que nous montrent Duchesne et de Labriolle à partir des textes d'Augustin. Ce que nous venons de dire montre que l'attitude de l'évêque donatiste n'a pas été des plus violentes, si l'on songe au milieu où il vivait. Le fanatisme et le martyre ne se présentent pas chez lui sous une forme extrême. Voilà notre première conclusion.

§ 4. — Notre deuxième conclusion à propos de Gaudentius est que sa théologie par contre est celle d'un donatiste extrémiste.

¹⁶⁾ *Ibid.*, p. 82.

¹⁷⁾ *Ibid.*, p. 77.

Comme point de départ nous prenons maintenant la troisième description celle que Monceaux a donnée de lui. « Le portrait que nous en fait P. Monceaux nous rendrait cependant presque sympathique le personnage, malgré son étroitesse d'esprit : 'Tout dans sa vie, comme dans son œuvre, s'explique par l'ardeur concentrée de sa conviction religieuse. Cette foi vibrante était comme l'aimant de sa pensée, de ses résolutions, de ses actes. Tout, chez lui, était fonction du caractère et le caractère lui-même était fonction de ce sentiment exclusif : le dévouement aveugle à son Eglise, un fanatisme intégral. Honnête homme, d'ailleurs, et très différent en cela de son prédécesseur Optatus ; sans ambition, sans intrigue, ne demandant qu'à vivre en paix dans l'horizon borné de son Eglise ; et, ce qui surtout était rare dans la secte, tolérant pour autrui. Mais candide, un peu naïf, dans son aveugle entêtement. Avant tout, buté dans sa foi de sectaire ; brave homme, inoffensif et quelconque en apparence, mais capable de pousser sa placide intransigeance jusqu'à l'héroïsme jusqu'au martyre volontaire' ».

'Mieux que les grands hommes de son parti, mieux que les plus éloquents ou les plus brillants de ses collègues orateurs ou écrivains, Gaudentius de Thamugadi peut être considéré comme une sorte de personnification du parti de Donat. Il est le type presque symbolique des milliers de braves gens, un peu bornés, qui composaient le gros de la secte et en faisaient la force ; surtout des centaines d'évêques, ignorants du monde et de la science, qui administraient les communautés schismatiques, tout à leur tâche, ne connaissant que leur Eglise, mais prêts à mourir pour elle. Entre les protagonistes du parti et la tourbe des Circoncellions ou des vulgaires coquins de la secte, Gaudentius représente bien le Donatiste moyen : honnête homme, d'instruction médiocre, d'esprit quelconque, désirant la paix à la condition de ne pas céder, restant dans l'ombre jusqu'au jour où gronde la persécution, mais se dressant ce jour-là pour affirmer sa foi, sincère et naïf dans son intransigeance, têtue toujours, têtue jusqu'à la mort' »¹⁸⁾.

Quand on présente ici Gaudentius comme Donatiste modéré, nous sommes d'avis que nous avons devant nous une ébauche de portrait de cet évêque. Monceaux est conscient de cette ébauche, mais il n'est pas exact de considérer Gaudentius comme le Donatiste moyen. Pour cela il est trop extrémiste dans sa théologie.

¹⁸⁾ *Traité*s, vol. 5, pp. 493, 494.

Peut-être pourrait-il figurer comme Donatiste moyen par son manque d'extrémisme dans le fanatisme et le martyre, mais l'insuffisance des sources rendra le règlement de la question difficile. Il est vrai que pour la connaissance du point de vue donatiste nous ne sommes pas réduits uniquement aux informations d'Augustin et d'Optat de Milève (comme le prétend Weijland)¹⁹⁾, mais les autres sources ne sont pas de grande importance : les auteurs non-africains Zosimus et Ammianus Marcellinus, le Donatiste Tyconius et des données archéologiques²⁰⁾. Outre les données fournies par les martyrologues, Cyprien révèle déjà quelque chose de l'esprit dont est né plus tard le Donatisme, mais il va sans dire que ceci ne nous apporte qu'une connaissance complémentaire.

Posons nous donc la question de savoir en quoi consiste l'extrémisme de la théologie de Gaudentius.

§ 5. — 1. La théologie de Gaudentius est un Donatisme extrémiste, parce que Gaudentius s'en tient « à l'ancienne rigueur. En affirmant que la contagion du péché atteint quiconque demeure en communion avec le pécheur, lors même que la faute de ce dernier reste ignorée, il allait plus loin non seulement qu'Emeritus, mais que la plupart des Donatistes, au moins de son temps »²¹⁾. Augustin lui reproche : « *Ut diceret etiam nescientes qui peccaverunt de universo mundo peccatis alienis perire potuisse christianos* » (*Contra Gaudentium* II, IV, 4). *Si opinio tua vera est, qua putas et suis peccatis quemque perire qui facit et alienis qui utrum facta sint nescit ?* (*Ibid.* II, V, 5).

2. « Poussant leurs principes jusqu'au bout, les Donatistes devaient considérer même les Eglises d'outre-mer comme contaminées par l'Eglise catholique d'Afrique avec laquelle elles restaient en communion. Ils étaient donc amenés à admettre une apostasie générale, en se basant sur *Luc XVIII, 8* »²²⁾. Augustin attribue ce principe également à Gaudentius « *De tali enim fide dominus dicebat : putas veniet filius hominis et inveniet fidem in terra ? non de apostasia totius orbis, sicut tu perversissime intellegis* » (*Contra Gaudentium* II, VI, 6). Ici Gaudentius est tout à fait d'accord avec d'autres auteurs ayant des opinions extrémistes.

¹⁹⁾ WEIJLAND, pp. 24, 25.

²⁰⁾ FRENZ, p. 169.

²¹⁾ *Traité*s, vol. 5, pp. 697, 698.

²²⁾ *Ibid.*, pp. 658, 659.

3. Il ne faut pas oublier qu'au temps de Gaudentius le Donatisme devient de plus en plus extrémiste sur le plan politique, ce qui comporte des implications théologiques. D'où Gaudentius de dire : « *Per opificem, inquit, rerum omnium dominum Christum omnipotens deus fabricatum hominem ut deo similem libero dimisit arbitrio. Scriptum est enim : fecit deus hominem et dimisit eum in manu arbitrii sui. Quid mihi nunc humano imperio eripitur, quod largitus est deus ?* » (*Contra Gaudentium* I, XIX, 20). Il cite *Eccl.* XV, 4 ; le même texte est invoqué par Petilianus ; cf. *Contra litteras Petiliani*, II, LXXXIV, 185 (CSEL 52, 115) ; cf. *De unitate ecclesiae* IX, 23 (CSEL 52, 257) ²³).

Dans la même ligne que la pensée de Gaudentius, nous pouvons citer Cresconius, qui dit d'une façon lapidaire : « *Relinquer libero arbitrio* » (*Contra Cresconium* III, 57). Il s'agit donc d'une tendance que les Donatistes de cette époque ont manifestée.

Du point de vue théologique Gaudentius est donc extrémiste.

§ 6. — Conclusion.

La façon d'agir de Gaudentius est donc relativement modérée. En revanche, sa théologie est empreinte d'un caractère donatiste extrémiste. En ce domaine, il n'est donc pas un Donatiste modéré. Le portrait que l'on se fait de lui est celui d'un Donatiste fanatique, mais comme nous l'avons exposé, il faut faire distinction entre son caractère et sa théologie.

Hilversum.

L. J. VAN DER LOF.

²³) *Ibid.*, p. 543.